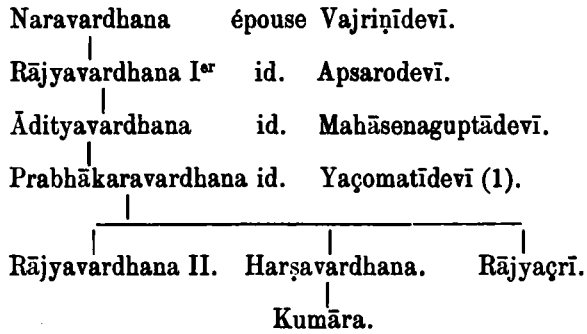


descendue une longue lignée de rois glorieux. Mais les inscriptions se taisent à leur sujet. Ce n'est pas la seule obscurité que présente le texte de Bāṇa. Les rois authentiques que nous connaissons ne font nulle mention de Puṣyabhūti et ne font pas remonter leur généalogie au delà de Naravardhana, trisaïeul de Harṣa. Selon les inscriptions que nous possédons, voici la table généalogique des Vardhanas :



Une fille qui épouse Dhruvasena II de Valabhī.

Les deux premiers rois de cette dynastie ne figurent dans les inscriptions qu'avec leur titre de Mahārāja ; mais à lui seul ce simple titre est une indication : il s'ensuit sans doute que leur pouvoir était assez restreint. Au VI^e et au VII^e siècle, en effet, le titre de Mahārāja, ainsi qu'on peut le voir sur les inscriptions de Valabhī, était attribué généralement aux grands vassaux. Aussi Naravardhana et Rājyavardhana I^{er} n'étaient-ils peut-être pas même indépendants : il est fort à croire qu'ils étaient les vassaux soit des rois de Mālava, soit de ceux de Magadha, les plus puissants de leurs proches voisins. Comme d'autre part Bāṇa et Hiouen Tsang ne nous aident en rien à pénétrer le mystère qui enveloppe ces deux ancêtres de Harṣa, nous pouvons en induire sans trop de hardiesse que rien de leur existence ne méritait d'être sauvé de l'oubli. Hiouen Tsang se contente de rapporter que Harṣa est de la caste des Feiche ou Vaiçya (2). L'affixe *-vardhana* semble corroborer cette affirmation : les Karkoṭakas du Kaśmīr (3), descendus d'un Kāyastha, étaient des Vaiçyas et ajoutèrent *-vardhana* à leurs noms. Cette circonstance expliquerait aussi

(1) Dans plusieurs mss. du H. C. on lit Yaçovatī.

(2) H. T. vol. ii, p. 247.

(3) *Gauḍavaho*, éd. Shankar Paṇḍit, Intr. Note i, p. cxi.

9. samupagatān mahāsāmanta-mahārāja-daussādhasādhanika-pramātāra-rājasthānīya-kumārāmātyoparika-ṣiṣayapati-bhaṭṭa cāṭa-sevakādīn-prativāsi-janapadānṇca samā-
10. jñāpayaty-astu (1) vaḥ samviditam-ayam *Somakuṇḍakā-grāmo* brāhmaṇa-Vāmarathyena kūṭa-ṣāsanena bhuktaka iti vicārya yatas tac-chāsanam bhaṅktvā tasmād-ākṣipya ca svasīmā-
11. paryantaḥ sodraṅgaḥ sarvva-rājakulābhavya-pratyāya-sametaḥ sarvva-parihṛta-parihāro ṣiṣyād uddhṛta-piṇḍaḥ (2) putra-pautrānugaḥ candrārkkakṣiti-samakālīno
12. bhūmicchidra-nyāyena mayā pituḥ paramabhaṭṭāraka-mahārājādhirāja-ṣrī-*Prabhākaravarddhanadevasya* mātuh paramabhaṭṭarakā (3) -mahādevī-rājñī-ṣrī-*Yaçomatidevyā*
13. jyeṣṭhabhrātṛ-paramabhaṭṭāraka-mahārājādhirāja-ṣrī-*Rājyavarddhanadevapādauṇām* ca puṇya-yaçobhivṛddhaye (4) Sāvārṇṇisa-gottra-cchandogasabrāhmacāri-bhaṭṭa- (5) Vātasvāmi-
14. Viṣṇuvṛddhasagotṛe-bahvṛcasabrāhmacāri-bhaṭṭa-Çivadevasvāmibhyāṃ pratigraha-dharmmeṅgrahāratvena pratipādito viditvā bhavadbhiḥ samanumantavyaḥ prati-
15. vāsi-jānapadair-apyājñāçravaṇa-vidheyair-bhūtvā yathāsamucitātulyameya-bhāgabhogakara-hiraṇyādi-pratyāyā anayor (6) evopaneyāḥ sevopasthānam ca karaṇīyam iti. A-
16. pi ca : (7) Asmat-kulakkramam udāram udāharadbhir anyaiç ca dānam idam abhy anumodanīyam : lakṣmyās tadit-salila-budbuda-caṅcalāyā dānam phalam parayaçahparipālanam ca : karmmaṇā (8)
16. manasā vācā karttavyam prāṇine hitam : Harṣenaitat samākhyātam dharmmārjjanam anuttamam : Dūtakottra mahāpramātāra-mahāsāmanta-ṣrī-Skandaguptaḥ : mahākṣapaṭalādhikaraṇādhi-

(1) B. Après ce mot « yathāyam uparilikhitagrāmas-svasīma » etc.

(2) B. « Paṇḍitaḥ ».

(3) B. « bhaṭṭarikā ».

(4) B. « Bharadvājasagottra-vahṛçac-chandogas », etc.

(5) B. « Valacandra-Bhadrasvāmibhyāṃ pratigraha », etc.

(6) B. « etayor ».

(7) Vers « vasantatilakā ».

(8) Vers « anuṣṭubh ».

APPENDICE III.

LES VERS DE HARṢA.

I. LE SUPRABHĀTASTOTRA.

M. Bendall, dans le Catalogue des MSS. Sanskrits Bouddhistes à Cambridge, p. 138. (MS. Add. 1614. Collection de Stotras), décrit un hymne attribué à Harṣa-deva-bhūpati. Ayant pu examiner ce manuscrit, grâce à la bienveillance du bibliothécaire de la bibliothèque de l'Université de Cambridge, j'ai pu l'identifier avec le *Suprabhā-tastotra* de Harṣa déjà connu.

Ce poème se trouve avec d'autres stotras dans un manuscrit népalais de B. H. Hodgson maintenant à l'India Office Library (I. O. 2921). Un autre manuscrit se trouve dans la collection de la Société Asiatique du Bengale. Un troisième est à la Bibliothèque Nationale à Paris. Minayeff, avec l'aide de ces manuscrits et de trois autres qui lui étaient accessibles (1), en a publié dans le Journal de la Société Russe d'Archéologie le texte avec traduction russe (2). M. Thomas, le bibliothécaire de l'India Office Library, en a publié le texte dans le Journal de la Société Asiatique Anglaise (3) vis-à-vis d'une version tibétaine qui se trouve dans le premier volume du Tanjur (Bstod, foll. 262-4). Ici, comme dans les manuscrits de Minayeff, l'ouvrage est attribué au roi Çrī Harṣadeva, et dans le dernier vers de l'ouvrage, on peut lire en effet le mot *harṣa* en confirmation du tibétain. Ce stotra est un hymne matinal adressé au Buddha, dont la foi demeure dans une aurore éternelle, tandis que les autres, divinités et sages, y compris le soleil, se tiennent endormis et engourdis dans la

(1) Un manuscrit avait une version Newari.

(2) Zapiski. N. S. tome II, fasc. III, pp. 236-237, Prières Bouddhiques.

(3) J. R. A. S. 1903, p. 704 ; un autre MS. semble se trouver à Tübingen, d'après le Cat. des MSS. Sanskrits, p. 78 (MS. n° 182 F). Je n'ai pas eu occasion de le voir.

